

TABLE RONDE SUR LE TRANSFERT DE TECHNOLOGIE AU CAMBODGE ORGANISEE PAR LE CKN LE 9 JUIN 2007 A CHÂTILLON (92320)

COMPTE-RENDU

La séance est ouverte par une introduction faite par M. HENG Tek Ly. Il a fait un rappel de la situation économique du Cambodge dans un environnement très concurrentiel qu'est la globalisation. Le Cambodge est très en retard sur le plan industriel, surtout dans le domaine technique et technologique. Ce qui fait le thème de la présente table ronde co-organisée par le CKN (Centre Krâm Ngoy) et un nombre d'associations et d'entreprises cambodgiennes.

La Technologie est une Culture

Ensuite la parole est passée à M. IM Saroeun, coordinateur du CKN pour parler de « la technologie est une culture ». En effet, celle-ci ne se construit pas en un jour. Il faut cependant un début à tout ; ensuite informer, sensibiliser, éduquer, mobiliser toutes les forces disponibles... et hâter le pas. La technique, la technologie commencent nécessairement en milieu urbain, là où les activités industrielles s'installent. Leur fonctionnement demande de la main-d'œuvre qualifiée, aussi bien de niveau inférieur que de ceux intermédiaire et supérieur. Ensuite, il faut répandre et « vulgariser » dans les centres provinciaux, voire en milieux ruraux. Cette observation n'échappe à personne : l'électricité est maintenant produite en milieu rural, où elle fait tourner les machines et éclaire les maisons presque partout. La mécanique, aussi bien auto que moto que l'on voit partout, demande des techniciens, en province. Les jeunes gens et les jeunes filles qui rencontrent des difficultés de trouver de l'emploi dans le fonctionnariat commencent maintenant à s'intéresser au secteur privé ; c'est là où il faut développer l'enseignement professionnel. Les gens compétents et expérimentés, de l'intérieur ou de la diaspora, ont ici un rôle à jouer ; ils se doivent de transmettre leurs savoir et savoir-faire aux plus jeunes. C'est ainsi qu'ils contribuent à implanter une « culture de technologie » dans la société cambodgienne. La jeunesse est actuellement en situation d'apprendre ; et elle a soif de le faire. Il faut équiper le Cambodge d'établissements universitaires, techniques entre autres, et surtout d'écoles de formation professionnelle de tous niveaux et de tous métiers (agricole, industriel, technique, technologique...et services). Le Centre Krâm Ngoy, grâce au soutien de (vous) tous à qui il doit une profonde gratitude, y participe avec ses modestes moyens, au côté des autres établissements, publics et / ou privés. Au-delà de Phnom Penh, le CKN est en en train d'étendre la Formation Itinérante (FI) en province, pour répondre aux besoins des jeunes en quête de formation.

Bref, il nous faut entraîner la société khmère vers une « culture de technologie ». Œuvre de longue haleine ! Il faut justement la construire avec foi et patience.

La Diaspora, une mine d'or...

Après M. IM Saroeun, c'est M. HIN To, ingénieur cadre supérieur chez Alcatel-Lucent et coordinateur de la DSTE (Diaspora Scientifique, Technique et Economique) cambodgienne qui a pris la parole sur le thème : la diaspora cambodgienne est pour le Cambodge une mine d'or de savoir et de savoir-faire. Il a exposé son idée très structurée à la manière d'un programme semblant destiné à trouver une application, tel que présenté comme suit :

- TRANSFERT DE TECHNOLOGIE
 - Les processus
 - Les secteurs prioritaires
 - Les acteurs
 - Les objectifs
 - L'environnement propice à la réussite du transfert de technologie
- SA MISE EN ŒUVRE : CONTEXTE KHMER
- CODEVELOPPEMENT ET TRANSFERT DE TECHNOLOGIE
- CONCLUSIONS

Après avoir longuement détaillé son exposé par vidéo projection, il recommande les conclusions suivantes :

- 1- Identifier et recenser les experts et les investisseurs de la diaspora
- 2- Constituer et restructurer « les réseaux des experts et des investisseurs via un site web
- 3- Entamer les discussions avec les acteurs politiques et économiques cambodgiens pour créer un environnement propice aux investissements et au transfert de technologie
- 4- Créer un fonds FIDEC (Fonds d'Investissement pour le Développement du Cambodge)
- 5- Former les Ressources Humaines, notamment en direction des jeunes
- 6- Encourager la diaspora à contribuer (apport en savoir et investissements)

Une association d'anciens élèves de l'Institut de Technologie du Cambodge

Succédant à M. HIN To, M. CHHUOR Bun Méng, secrétaire général de l'A.A.E.I. (Association des Anciens Elèves de l'Institut de Technologie du Cambodge, ITC, ex ITSAKS) a pris la parole pour présenter les activités de son association dont le but est de:

- 1- Resserrer les liens entre les anciens élèves de l'Institut de Technologie du Cambodge, ITC (anciennement ITSAKS, Institut Technique Supérieur de l'Amitié Khméro-Soviétique).
- 2- Promouvoir le transfert de technologie.
- 3- Mobiliser les compétences pour participer à l'effort de développement de cet Institut.

Tout d'abord, il a présenté la naissance de l'AAEI. : en 1993 est né d'un accord passé entre le Cambodge et la France et donnant à l'AUPELF-UREF^(*), devenue l'AUF (Agence Française de la Francophonie) le mandat de rénover l'ITC, d'où la naissance de l'AAEI.

() AUPELF-UREF : Association des Universités Partiellement ou Entièrement de Langue Française – Université des Réseaux d'Expression Française*

En 1996, sous le programme triennal (1996-1999) de l'AUF (Agence Universitaire Francophone, ex-AUPELF-UREF) et les contrats VNU (Volontaires des Nations Unies), l'AAEI a contribué à : rénover notre institut, former nos jeunes élèves-ingénieurs dans les disciplines Mathématiques, Physique, Chimie et les différentes matières Techniques et Scientifiques.

En juin 2005, l'AAEI a participé, au Centre de Conférences Internationales de MAE (Ministère des Affaires Etrangères), à la 1ère réunion de préparation d'un projet FSP, Fonds de Solidarité Prioritaire, de co-développement. Cette réunion nous a permis de rencontrer des associations représentatives en France de la Diaspora Scientifique Technique et Economique (DSTE) originaire du Cambodge.

En 2006 (22 - 23 décembre) une délégation des anciens et des jeunes ingénieurs dirigés par M. TUNG Cheak Tong, le Président de l'AAEI, a participé à la Conférence Technique et Scientifique Internationale qui s'est déroulée à l'ITC, Phnom Penh, Cambodge. Les thèmes sont:

- Formation aux métiers de Construction des Modulaires Tridimensionnels
- Conception et construction d'un parking souterrain en ville
- Evaluation de multi-exposition de contaminants chimiques contre la santé publique
- Concept de projet de construction

L'AAEI a aussi participé au forum de Co-développement du 18-19 décembre 2006, à Paris, l'occasion de rencontrer les acteurs de co-développement

Toutes ces activités intéressantes ont bien répondu au statut de l'AAEI : maintien des relations avec les anciens élèves et élèves de l'ITC (Institut de Technologie du Cambodge); aider ceux qui sont envoyés en stage en France ou qui y poursuivent leurs études ; participer à différentes conférences ou colloques dont les thèmes se rapportent au développement des Pays moins avancés comme le Cambodge ; envoyer une délégation à la « Conférence scientifique internationale » tenue à P.Penh en décembre 2006 ; faire des œuvres sociales telles que creusement des puits dans des villages manquant d'eau et distribution des secours aux villageois ; réfléchir à la contribution qui pourrait être apportée à l' ITC.

Investissement dans le domaine industriel, aux bénéfices des paysans

L'intervenant suivant, M. HAY Ly Eang, pharmacien et industriel, fait part de ses idées, de sa démarche, de son action d'entrepreneur. Il est parti en 1992 à partir d'une observation de l'histoire ancienne et contemporaine du Cambodge : empire, apogée et puis décadence. A présent, ce pays n'a pas encore réuni toutes les conditions pour se relever et redémarrer, comme il fallait. C'est là un défi énorme. En ne prétendant pas être le seul à l'avant-garde, il espère contribuer à former et à cultiver l'esprit d'entreprise en créant dans le domaine de la production industrielle. C'est très important. En effet, il dirige depuis une dizaine d'années une, puis deux, puis trois entreprises dans les domaines respectifs de laboratoire des produits pharmaceutiques, d'import-export et de fabrication des boissons et produits confits « Confirel » à partir du jus de palme (palmier à sucre, arbre emblématique du Cambodge). Cette activité soutient des revenus récurrents des paysans qui exploitent des palmiers à sucre, désormais avec une perspective encourageante. Et les aide ainsi à se fixer au village. D'autre part, elle va stopper le phénomène d'abattage de ces arbres. La production de ces produits et boissons répond parfaitement aux normes internationales, car contrôlée par le laboratoire français, le CIRAD (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique et en Développement), l'Institut Pasteur et le laboratoire national de contrôle. Présent dans diverses expositions et foires internationales, dans certaines d'entre elles Confirel a reçu le prix lauréat, dont le dernier est la Palme d'Or du Trophée « BIO » Natexpo Paris 2005. Confirel a été démarré en 2000 avec foi, confiance et persévérance ; elle est maintenant en train de se développer avec des quantités d'exportation croissantes. C'est un espoir et pour l'industriel et pour bon nombre de paysans cambodgiens.

En guise de conclusion, M. HAY Ly Eang tenait à exprimer ainsi ses sentiments: le Cambodge enregistre, certes, quelques progrès ; mais ce développement comporte des contrastes considérables ; l'écart se creuse de plus en plus entre riches et pauvres. Pour pousser le développement se pose d'abord le problème des Ressources Humaines : la qualité de l'enseignement, le rapport entre diplômes et compétences. Pour pouvoir vivre dans ce monde de globalisation, il est évidemment impératif, pour nous Cambodgiens, de changer la mentalité : revaloriser le travail productif ; appliquer l'esprit de responsabilité ; acquérir le savoir et le savoir-faire ; augmenter l'effort ; investir.

(CONFIREL France, tel.08 70 21 27 70 ;

Les produits CONFIREL sont vendus par CEFODIA/CKN, tél. 01 49 78 74 05)

Des Cambodgiens investissent les nouvelles technologies

Un autre « success story », vécu par M. Sauverin Dawuth, cette fois-ci, dans le domaine de nouvelles technologies. Il a commencé d'abord par créer une petite société en France (Jayanet, puis Paris Partners). Le coût de travail et l'expérience lui ont appris que produire en France n'est pas compétitif ; ce que constatent généralement beaucoup de gens, notamment les dirigeants d'entreprise. L'idée lui est donc revenue de créer une société « off shore » au Cambodge, Allweb, qui assure les prestations de service, dont les commandes sont reçues par la maison mère en France. Après quelques années de fonctionnement, il semble que ça marche, avec une vingtaine de collaborateurs. Le personnel technique est recruté et formé en interne; il y a des recrutements locaux et des expatriés. D'ailleurs, il existe un certain nombre d'autres sociétés de ce type à Phnom Penh. Le Cambodge est ainsi en voie de se lancer dans ces nouvelles technologies, en créant des sociétés « off shore ». Les salaires des informaticiens développeurs varient, pour le moment, de 300 à 1000 US dollars par mois. Des écoles d'informatique sont ouvertes à Phnom Penh. Les jeunes Cambodgiens, garçons et filles, sont assez doués en cette matière .Et il y a beaucoup d'ingénieurs informaticiens cambodgiens en France et ailleurs. Modeste, M. Sauverin Dawuth n'a pas dit que sa démarche ou son expérience devaient être suivies ; elle démontre néanmoins que chacun peut tenter sa chance par la création d'entreprise, la prise de risque, avec un certain esprit d'innovation, tout en respectant une bonne méthode de gestion. Le Cambodge ne peut pas s'écarter de la voie de la technique, de la technologie, ni de l'industrie pour emprunter le chemin du développement.

Preuves du transfert technologique

Dans ce même esprit de foi, de volonté d'entreprendre, de persévérance, M. IM Saroeun a repris la parole pour montrer ce que son Centre de formation professionnelle technique, le Centre Krâm Ngoy

(CKN) a réalisé depuis 1998. Les images montrées en vidéo parlent éloquemment. Il s'y dégage une volonté communicative : foi, engagement et réalisation.

S'insérer dans le domaine technologique

Après la pause, l'assemblée a repris son cours, avec la présentation par M. ITH Davuth de sa société, CVA (Camera, Vidéo, Assistance), sise 19, boulevard de Grenelle 75015 Paris ; c'est une société de réparation et de prestation de service de matériels électroniques : S.A.V agréé HITACHI. M. ITH Davuth a récemment reçu un stagiaire du CKN, Melle OUR Sok Neang, à qui il a livré des enseignements et des pratiques, aussi bien en matière technique que commerciale et relation clientèle. On remarque sa volonté et son enthousiasme de communiquer et de transmettre son savoir-faire aux Cambodgiens (nes). C'est un parfait formateur. Il est disposé à recevoir d'autres stagiaires du CKN.

Aider les villageois à se développer (santé, enseignement, économie sociale)

Ensuite, Mme Marie-Jeanne LEANG, vice-présidente de l'ASSAR (Association pour le Soutien de l'Action Rurale) reconnue d'utilité publique et basée en région parisienne (Président, M. LIM Boun Léng), a pris la parole. Son exposé souligne notamment les réalisations d'ordre humanitaire, social, d'éducation, de santé, d'économie sociale et d'agriculture. C'est dire que les domaines d'intervention sont vastes, tant les besoins urgents de la population sont divers. L'action de l'ASSAR a commencé en 1998 par la construction de 2 beaux bâtiments scolaires dans Phum Peam Lovèk (Kampong Luong, Kandal). Parallèlement, il y a eu des séances d'éducation de parents d'élèves, des encouragements d'élèves, des parrainages d'élèves jusqu'aux collèges et lycées. Les succès scolaires sont remarquables. D'autres actions en matière de santé et de soutien socio-économique (micro-crédit) et de formation professionnelle (couture) ont été faites. L'action se poursuit de façon continue jusqu'à présent. Et de s'étendre à Ta Ponn, srok Sangkè, dans la province de Battambang. Ici, c'est un second bâtiment du collège qui a été construit en 2001, cofinancé avec le Ministère de l'Intérieur du Cambodge.

Par ailleurs, une requête a été formulée pour intervenir dans un nouveau village de handicapés, Veal Thom, commune de Trèng Trayoeung, district de Phnom Sruoch, province de Kampong Speu. Là, des aides de soutien socio-économique, la construction d'un centre de santé, des puits, la réparation d'une route en latérite ont été effectuées en 2003 et les années suivantes.

Sautant un peu le pas, ASSAR a entrepris, en 2006, la construction de trois canaux d'irrigation totalisant une longueur de 7 400 m, d'une digue de 50 m x 10 m x 4 m et de 2 bassins de rétention de 40 m x 30 m x 3 m, dont l'eau va irriguer 1000 Ha de rizières. Ce qui permet de faire deux cultures par an. Le coût total, 70 000 US dollars, est cofinancé par une aide française.

L'action est aussi dirigée vers l'Est du Cambodge, notamment dans Phum O Raing Euv, srok Thbaung Khmum, khèt Kampong Cham en finançant des sessions de formation en mécanique moto pour les garçons, et en couture à l'adresse des filles.

En coopération avec le Centre national (cambodgien) de lutte contre la malaria, ASSAR a obtenu auprès de Global Fund, en 2005, une subvention de 70 717 US dollars pour un programme quinquennal de prévention et de lutte contre les maladies parasitaires et le paludisme.

Bref, l'action pour le soutien de l'action rurale se poursuit sans cesse. En cours de construction : un bâtiment scolaire à Phum Kauk Ponley, srok Mongkol Borey, khèt Banteay Meanchey et un centre de santé en projet dans un autre village reculé Kraing Dey Vay, srok Phnom Sruoch, khèt Kampong Speu.

La réalité est dure

De toutes ces idées et ces réalisations présentées, il apparaît que le Cambodge, bien qu'il fasse des pas en avant, reste encore beaucoup de retard à rattraper. Et le domaine de transfert de technologie est tellement indispensable, demandant la participation de la diaspora cambodgienne (partout dans le monde) qui possède le savoir, le savoir-faire et les expériences, et qui devait être animée d'une volonté d'aider le pays. Le contexte est très difficile : c'est la globalisation où la compétition est sans merci. La

réalité est dure, évidemment. Les pays voisins sont beaucoup avancés; mais il ne faut pas se résigner en s'adonnant à la fatalité, ni à la facilité ; il faut changer la mentalité ; il faut travailler, lutter, se battre pour progresser et cesser de vivre dans l'assistance. Les nationaux fortunés doivent faire des investissements productifs, qui créent des emplois dans le pays.

Echanges - Conclusion

Ensuite, il y a des échanges de points de vue, où quelques participants apportent leurs observations leurs idées ou leurs expériences. C'est un échange riche et intéressant qui a débouché enfin sur cette proposition : inviter M. HIN To qui semble posséder une vision globale du sujet et un canevas structuré (selon son exposé) à bien vouloir commencer par entreprendre l'établissement d'une banque de compétences de tous niveaux et dans tous domaines, qui sera la base de données indispensable pour la poursuite d'un travail organisé, et ne pas en rester là. M. HIN To, qui est aussi le coordinateur de la DSTE (Diaspora Scientifique, Technique et Economique) cambodgienne pourra former une équipe de travail, avec éventuellement des membres de l'AAEI, entre autres, et voudra bien en rendre compte en temps utile.

La séance est levée avec un rafraîchissement dans une ambiance cordiale et chaleureuse.

Sites web de réf. :

CKN	http://ckn.free.fr
ALLWEB	http://www.allweb.com.kh
ASSAR	http://www.assar2001.com
CONFIREL	http://www.confirel.com